

Quelle mouche l'a piqué ?

Historien fatigué

Il avait *un pète au casque* disait-on du pauvre Yves Le Brigant, instituteur en congé de longue maladie. *C'est la tête* disait-on encore à voix basse et avec une certaine indulgence en se touchant le crâne quand on le voyait marchant dans les chemins creux ou plus carrossables, arpentant les terrains, entrant dans les jardins et les cours comme s'il était chez lui, quelque peu perdu en fait, regardant avec attention les murs, les toits et les appentis des vieilles bâtisses.

Dame, il n'avait ni une démarche ni une attitude classique. Passionné d'histoire ancienne, il enrichissait ses connaissances sur le terrain, mesurait, vérifiait. Comme cela se doit, ce qui est trop souvent négligé.

Il était peu loquace. Ni aimable, ni désagréable. Occupé. Il n'avait pas l'âge d'être en retraite. Il devait y avoir pourtant longtemps qu'il n'avait pas dirigé une salle de classe.

Il a, on ne peut dire le contraire, trouvé des informations intéressantes sur l'histoire de Guerlesquin et de ses environs. Il est juste dommage qu'il ait été trop souvent confus dans la restitution de ces informations dans ses écrits.

Parmi ceux-ci d'écrits, il en est un de 1983 (l'auteur avait 74 ans) que vous ne trouveriez peut-être pas en librairie ni en bibliothèque. Vous pourrez le lire ci-après.

Je ne vous le livre pas pour dénigrer le pauvre homme, ni pour vous faire rire ou pleurer. Ce serait trop indélicat. Le seul but de cette transmission est de montrer que l'on doit toujours prendre avec des pincettes ce que nous a laissé... *l'indiscutable historien* ou *l'érudit* dit-on encore qu'était Yves Le Brigant et ne pas prendre pour argent comptant ce qui était parfois, selon son humeur du jour, de drôles de divagations¹.

Bonne lecture. S'agissant d'humeur, vous verrez ici que celle dudit Yves Le Brigant pouvait avoir des « hauts »².

¹ Quand des historiens qui ne l'ont pas personnellement connu citent ses découvertes et constats en référence, il y a lieu de vérifier sérieusement l'exactitude et la crédibilité de ces « informations ».

² Yves Le Brigant, mort célibataire et n'ayant pas de famille proche, je pense ne causer aucun préjudice à un éventuel ayant-droit en diffusant ce court texte dont personne j'imagine ne souhaiterait défendre les propos.

Auteur

Y. LE BRIGANT

GUERLESQUIN (29248)

CORRECTIONS D'ERREURS

Phrases à méditer:

*Une cure d'honnêteté
est devenue, en France,
indispensable.*

*Des enfants d'accord,
mais qu'on les éduque.*

*Pas de civisme
(on ne pense qu'à ses droits),
plus de démocratie.*

Politique: *en démocratie ou en République, l'élection du Président
de la République au suffrage universel est un contre-sens affreux.*

Mon bon souvenir et mes remerciements

date: le 29 - 11 - 83

à M^r Mercier, ainsi qu'à
Madame

Directeur de la "Résidence

du "Guic" en Guerlesquin (29 N),

maison de retraite où je me plais bien,

surtout après les améliorations faites (double
vitrage en particulier) par la Société H. L. M.
d'Armorique en Landerneau (29 N).

CORRECTIONS D'ERREURS

*Relatives à une monographie (jusqu'à 1789)
de Plougras (Côtes-du-Nord)*

l'auteur étant Michel Desbrière,

professeur d'allemand dans l'Est de la France.

*Je ne suis qu'un ancien instituteur, je n'ai jamais abusé du titre de professeur. Mais j'avais le droit de préciser que mon père, **Albert Le Brigant**, avait trois professorats: sciences, dessin, comptabilité. Il a même été reçu premier au premier professorat de comptabilité.*

Il fut certainement le plus doué de ma famille. Il exerça sa profession à l'ancienne École Primaire Supérieure de Lorient (un lycée à présent !).

Pour cette raison, je ne suis pas natif de Guerlesquin mais de Lorient. J'ai fait mon école maternelle à Lanester, commune toute proche, ayant à présent le grade de ville et de vraie ville.

Mon père est mort au Champ d'Honneur le 25 septembre 1915. Je n'ai pas connu ma mère. Elle mourut atteinte de la fièvre puerpérale (c'était le troisième cas dans la même rue – rue Berthelot) une quinzaine de jours après ma naissance. De son côté, on apprenait bien également. Je précise que j'étais orphelin de père et de mère à six ans moins un jour.

Étant jeune, je n'ai fréquenté à Guerlesquin que l'école du premier degré. Constamment vexé dans ma famille (avec les mots habituels du breton), je voulus apprendre à lire tout seul comme l'avait fait mon père. A moins de cinq ans et demi, l'apprentissage était terminé: sans le savoir, j'avais appris à lire "globalement" en prenant quelques livres d'images et en faisant des comparaisons page par page. Ce n'était pas un exploit mais une satisfaction.

Je garde un très mauvais souvenir de mon école primaire. Premièrement, elle ne m'a pas appris à lire et à compter, je n'ai aucun merci à formuler. Au contraire, je ne pouvais pas aimer le Directeur Monsieur Quéméner: esprit assez clair mais dépourvu de méthodes, surtout en français. Je lui en veux très vivement, car un beau jour (après le certificat d'études) il dit à ma grand-mère que je n'étais pas doué, que la culture me conviendrait bien (quel sot personnage !). Un an après ce fut la revanche: je lui fis savoir les yeux dans les yeux que je me classais, à l'école primaire supérieure de Guingamp, premier en mathématiques et premier en français, naturellement avec les élèves de mon âge. Il tourna bien vite la tête, car il était trop lâche pour me répondre.

Passons à présent au vif du sujet, Je suis trop généreux et en même temps prodigue. Malgré mon âge, j'aime encore l'étude et la recherche, car j'estime absurde de lire pour ne rien faire. Premièrement, je n'ai jamais aimé que l'étude. J'ai quitté l'École Normale Primaire de Saint-Brieuc quand je commençais à comprendre quelque chose. A ce propos, j'ai gardé contre la société une violente rancune comme tout Breton qui a la volonté rageuse et le sens de l'injustice.

J'ai lâché le métier d'instituteur avant l'âge pour des raisons qui ne regardent que moi. Surtout qu'une femme à demi-illettrée, fausse par surcroît, fréquentant la messe pour être bien vue, ne s'amuse plus à me calomnier !

*Je suis de Guerlesquin si l'on veut. L'une de mes grand-mères étant de Plougras (ce qui n'est pas un honneur) et surtout, comme au XVII^e siècle, un du **Parc de Locmaria** annexa les seigneuries de Plougras à la cour de Guerlesquin; il était tout à fait normal que me trouvant aux Archives Départementales des Côtes-du-Nord, je passa en revue tous les aveux des petits nobles. A ce moment là, je déchiffrais sans mal tous les parchemins et je ne craignais, à ce sujet, aucun archiviste-paléographe, fût-il sorti de l'École des Chartes.*

Un fait m'a étonné. Les "chercheurs" de Saint-Brieuc étaient très rares, ce qui n'empêche pas la Société d'Émulation des Côtes-du-Nord d'être la Société savante la plus fermée. Il y a sur cette question une part de mystère qui m'échappe.

Je le dis franchement, je n'aime pas les Gallos. Ce sont des gens qui acceptent tout. Quelle différence avec les Bretons du Finistère ! Quant aux Parisiens, ils n'ont pas encore compris le caractère breton. Mais la ville que je déteste le plus est Rennes. A Nantes, ville agréable, les gens sont beaucoup plus sympathiques. Rien ne dépasse les caractères ouverts.

Et que les temps ont changé ! (Ici je ne peux pas dire tout ce que je pense). Quand j'étais en activité, on nous poussait à faire des monographies communales : allons donc ! C'était un travail de liciencié...

A présent, on ne veut plus de nous. Que de fois ai-je été humilié au cours de mes recherches ! Ce n'est pas encore fini. A Plougras même, les responsables (pardon ! les élus selon la terminologie socialiste, ceux-là mêmes qui copient De Gaulle et Debré après les avoir critiqués. Mais je ne compte pas non plus sur l'opposition : ces notables font "du sur place" ; à Plougras, dis-je, on m'a pris pour un imbécile. Cet affront-là je vais le détailler et, au besoin, mordre.

Très naïvement, j'ai offert à la Mairie de Plougras un exemplaire du tome 3 de Gwechall (Le Finistère autrefois !), bulletin de la Société Finistérienne d'Histoire et d'Archéologie, Société d'Études fondée par Monsieur Fagnen, Directeur des Archives du Finistère - 4, rue du Palais. Mais pourquoi donc ai-je dit Société d'Études ? La faute en incombe à un grand personnage de Rennes, qui ne veut pas considérer comme savante cette Société de Quimper, tirant par là-même dans le dos d'un confrère sorti comme lui de l'École des Chartes et bien meilleur en paléographie (ce n'est pas difficile !).

Il n'y a qu'une raison : on veut ainsi faire plaisir aux professeurs de la Faculté de Brest. Un jour, par hasard, j'ai surpris une

conversation: Monsieur Fagnen était traité de "parachuté". Si une partie de l'élite bretonne devient raciste, je quitterai cette province (pardon ! cette région) et je gagnerai les pays de la Loire, ma mère étant d'Angers. Si les professeurs de Faculté veulent monopoliser la recherche qu'ils aient le courage de le faire savoir par un article dans le journal.

Au reste, Messieurs de la Faculté que veut dire **frairie** ? Une ancienne chartiste, Mademoiselle Jeanne Laurent, a confondu **frairie** et **confrérie**. Une personne de cette qualité n'avait pas le droit de commettre une pareille confusion. Je m'explique, dans la paroisse de Plestin, il y a eu huit **frairies**, une seule est devenue succursale ou **trève**: c'est **Trémel**, à 4 km de Plouégat-Moysan.

On méprise les chercheurs amateurs parce qu'ils n'ont pas de diplômes d'études supérieures. Commencez par savoir, Messieurs les Professeurs, que c'est grâce au **S.N.I.** si les études supérieures sont beaucoup plus ouvertes à présent. Nous ne sommes pas des démocrates verbeux, mais nous agissons.

Revenons à **Plougras**. Je suis retourné au bout d'un mois. Vague bonjour, car je savais à quoi m'attendre. Dans le **tome 3 de Gwechall**, j'avais pourtant fait un article de **22 pages** sur un vol commis dans l'église de Plougras en **1481**. Le secrétaire de Mairie me fit savoir qu'il ne pouvait pas vendre d'exemplaires, "car ici, ajouta-t-il, les cultivateurs n'ont pas le temps de lire..." Je n'avais pas besoin qu'on me fît un dessin, je partis silencieux en pensant: "pas le temps de lire, il y a pourtant encore un bourg à Plougras. Dans les fermes, on ne lit pas **mais on écoute la télévision**; on sort assez souvent puisque dans les cours, il y a deux ou trois voitures..."

Peu après, je suis allé une nouvelle fois aux Archives Départementales à Saint-Brieuc. Je présentais un autre bulletin au jeune archiviste-paléographe. Aucun merci, on me reprocha presque de ne pas avoir causé de ce parchemin, peu commode à déchiffrer, à **Monsieur Desbrière**, parce qu'il était **professeur** et préparait une monographie sur **Plougras**...

Monsieur Desbrière n'a même pas un nom breton, ses premiers ancêtres ne pouvaient pas être de Plougras ! De nombreuses personnes, et surtout des notables, sont remerciés dans le livre.

Un professeur d'allemand n'est pas non plus un historien. Avant d'aborder une pareille tâche, il devait se former en se donnant le mal voulu. Monsieur Draguet, le directeur, n'est pas breton. Un mot n'est compris que dans son contexte historique et spatial. Les ouvrages ne suffisent pas.

Et puisqu'on parle d'allemand, sachez bien Monsieur Draguet, qu'à mon retour d'Allemagne, je traduisais d'un seul jet la moindre version du baccalauréat. Je connaissais par cœur toute la grammaire allemande. En l'occurrence, ce n'est pas le diplôme qui compte mais le travail, que ceci vous serve de leçon !

Monsieur Michel Desbrière se croit lui aussi un personnage.

Il a écrit au verso et au bas de la couverture en carton, cette phrase prétentieuse "Toute reproduction, du texte ou de photographies, interdite sans consentement de l'auteur."

Mais Monsieur Desbrière, puisque vous vous considérez comme un savant (c'est la mode depuis la télévision), il fallait pousser la logique jusqu'au bout ou, si vous préférez, cette justice n'est pas unilatérale. Pourquoi donc à la page 14 de votre opuscule (paragraphe: "Le vol dans l'église paroissiale 1481" – titre à peine correct) avez-vous copié une dizaine de lignes de mon travail, sans indiquer mon nom (j'en suis l'auteur) et la référence complète: Gwechall, tome 3, 1980, revue dirigée par Monsieur Fagnen, archiviste-paléographe à Quimper.

Si je vous expédiais en procès, mon cher ami, vous seriez sûr de le perdre.

La référence du parchemin n'est pas indiquée: E 1014, paroisse de Plougras.

Tout ceci prouve que vous vous êtes servi de mon article, que vous avez même chercher à le dissimuler.

Si les professeurs ne sont plus honnêtes, ne pensent qu'à faire de la politique, c'est la fin de la France !

*Le reliquaire qui se trouvait dans l'église de Plougras était bien un reliquaire de Saint-Conéry (avec un c, s'il vous plaît ⁽¹⁾, voilà ce que c'est que de ne recourir jamais à l'original). **Le comble de l'irréflexion:** "La Vie de Saint-Conéri", vous l'avez **copiée** dans un ouvrage. Il fallait signaler votre source.*

*Qu'un professeur fasse tant de cas d'une vie de petit saint breton me conduit à penser que l'enseignement en France ne vaut pas grand-chose aussi bien du côté catholique que du côté laïque. Ce n'est pas étonnant si nous avons deux millions d'illettrés en France. Liberté de l'enseignement, je le veux bien, mais **qu'on s'en montre digne** et que les contrôles soient sérieux (oui, Monsieur Mitterrand !).*

*Crise de l'autorité puisque la grande majorité des Français ne pensent plus qu'à leurs **droits**. Ce pays est ingouvernable aussi bien pour la gauche que pour la droite.*

***Plus de dualisme scolaire**, mais comment y arriver avec les **sectaires** des deux côtés, J'en sais quelque chose... Ici on peut poser l'équation: $1 + 1 = 0$ (tout ceci s'adresse à un Chef d'État à deux visages).*

*Et pourquoi ces classes de neige en montagne au moment où le travail scolaire bat son plein. A ce propos, le **S.N.I.** a trahi les maîtres et les élèves travailleurs. Impôts de rigueur selon la **C.G.T.** et la **C.F.D.T.**, puis taisez-vous !*

***Autre trahison du S.N.I.:** avoir laisser les mathématiques modernes se glisser dans l'enseignement élémentaire, tandis que les mathématiques traditionnelles sont restées en vigueur dans l'Enseignement Supérieur est une décision indigeste.*

(1) Saint-Conay, en Lanvellec, est une variante de Conéry.

Revenons à Plougras.

Monsieur Michel Desbrière ne sait même pas qu'il y a eu deux vagues d'immigration bretonne: au IV^e siècle et au VI^e siècle. Naturellement les paroisses perdues comme Plougras ont été formées tardivement: vers la fin du VI^e siècle.

*Je signale que près du **Roch Glas** (prolongement de la montagne), il y a eu une chapelle ancienne nommée **Coz Ilis**. La trace est rectangulaire; un peu plus bas, ressort une fontaine sous le patronage de **Saint-Pierre**.*

Plougras veut dire: "paroisse sous la protection de la Sainte Croix." (symbole de la paroisse perdue).

*Monsieur Michel Desbrière ne se casse pas la tête: il a copié intégralement l'usement de **quévaïse** et l'usement de conve-
nant congéable. **Et vos exemples, Monsieur le professeur ? Avez-
vous fait de la pédagogie ?***

*Pour les guerres de la Ligue, La Fontenelle, les fami-
nes, la peste, il n'y a rien sur Plougras, on parle seulement des coins
assez proches.*

*Quand on s'occupe des origines, le moindre détail retient
l'attention.*

*Page 5: ce n'est pas Plouégat-Gallon qu'on disait, mais
Plouégat-Goallon. Pourquoi Plouégat-Guerrand ? **Réponse:** le
château de **Guerrand** fut transformé en palais par un **Du Parc** de
Locmaria. **Guerrand** fut alors la résidence principale des **Du Parc** de
Locmaria. Ce château de **Guerrand** devint le chef-lieu du petit empire
des **Du Parc**. **Guerrand** se dit pour **Guen-ran**, **ran** veut dire parcelle.*

*Attention ! **Guen** se prononce **kèn** et veut dire "beau".
Plouégat-Kèran se dit pour **Plouégat-ar-Gèrand** (mutation **k** en **g**).*

Le parc touche le bourg de Plouégat.

L'émigration bretonne se fit en ordre dispersé. Dans une

barque, il y avait des Bretons de différents villages de la Domnonée anglaise. **Les Bretons immigrés n'avaient plus de clan.** Il avait fallu parer au plus pressé. Cet exode devint une invasion, mais les clans "explosèrent".

Plus tard des moines vinrent évangéliser leurs compatriotes et même les indigènes. Les noms en **acum** devinrent chefs-lieux paroissiaux: Merdrignac, Silfiac. Ici les indigènes étaient en surnombre.

Le plou (paroisse primitive) fut divisé en petites sections de **défrichements** appelées **frairies**. En s'agrandissant la petite frairie devint une **trève** ou succursale. Chaque trève (noms en **tré**, en **loc**, ermitage avec oratoire; la **lann** ou monastère s'établit sur le lieu sacré d'un ermitage). De nombreux ermites furent nommés saints: c'étaient des "saints" incapables de faire des miracles. Une peuplade sauvage, brutale, ignorante comme la nuit qui s'épaissit était incapable de conférer la vertu de la sainteté.

Déjà le **Pape Jean XXIII** (Concile de Vatican II) a supprimé **Saint-Georges** du calendrier chrétien. Légende probablement hétérogène au regard de ce pape, ancien historien. Bien que le Saint Père soit infaillible sur le plan religieux, je ne puis m'empêcher de songer que **Saint-Georges** symbolisait une lutte difficile contre le paganisme (symbole: un **dragon**); dans une paroisse telle Botsorhel, qui fut assez longtemps sous l'inspiration païenne d'un sorcier, terreur de la région. J'ai remarqué aussi que Botsorhel eut jadis une croix à tous les carrefours. La croix rappelait la mort du **Christ**.

Page 5 encore: ce Michel Desbrière est très faible en hagiographie et en anthroponymie (noms de personnes). Pareille médiocrité en toponymie. Il ignore même que le nom actuel de Plougras est une graphie évoluée, dans l'ordre: Plougras, Ploucroas (mutation c en g), Plougroix et même Poulcroix.

Plougras est une dialectisation affreuse. A Quimper, même, les bretonnants disent "Plougra" (influence du français !) **Gras** n'a aucun sens...

Le Frère ou le Père Albert Le Grand de Morlaix n'était pas historien, seulement un excellent conteur, collectionnant des légendes incohérentes, dépourvues d'historicité comme l'a montré F. Duine de Dol-de-Bretagne, un savant authentique.

Le romantique historien De La Borderie, pris d'une paresse subite, se servit sans scrupules des légendes fleuries d'Albert Le Grand.

Ainsi il nous fit croire, à tous les profanes, que Saint-Efflam s'adressait de sa cellule à son épouse Sainte-Honorée cloîtrée en face dans une chambrette étroite. Or les deux chapelles (je l'ai vérifié sur place) étaient situées à plus de deux kilomètres l'une de l'autre. Ne sachant plus marcher, nos jeunes professeurs feront à leur tour des fautes. Heureusement que je n'ai pas besoin d'eux pour mettre au point une voie romaine. Le sport spectaculaire qui ne fortifie pas les muscles et la résistance d'un homme m'horripile. A la télévision, on ne voit plus que des danses et des gens qui parlent l'argot. Nos magazines sont tous fort mal écrits, et ces journalistes si distants veulent encore vous donner des leçons. Leurs prélèvements de rigueur n'ont sûrement pas suivi les règles imposées (il faut voir comment) aux "petits moyens". Leurs frais généraux ont été grossis. Mais pourquoi donc Monsieur Delors n'a-t-il jamais parlé du train de vie de nombreux Français ? Le Président de la République a deux faces, l'une en faveur des catholiques, l'autre en faveur des laïques, qui ont le grand mérite de dire la vérité. Mais notre rusé compère saura, à la manière d'un roi, agir par ordonnances. La V^e République n'est pas une démocratie mais une monocratie appuyée par la dictature d'un parti ! On a fait dérailler la République... Beaucoup d'autres pensent comme moi... (Il faudrait contraindre le citoyen à un vrai civisme).

Revenons à Plougras. La soi-disante Vie de Saint-Conéry est postérieure au XIII^e siècle puisqu'il est question de sénéchal.

C'est le seigneur voisin de Goas-an-Born (manoir

appelé aussi Saint-Conéry) qui a fait construire la chapelle de Conéry en Plougras. C'était un puîné de la famille de Kermellec en Plouaret.

Monsieur Desbrière a négligé l'étude des châteaux parce qu'il est inapte au déchiffrement des parchemins.

Si j'ai répliqué ce n'est pas seulement sous le coup de la colère: le premier devoir d'un homme, quelque soit son âge, est de **défendre son honneur**.

Connaissant Plougras, ayant fait des études sérieuses, **mon devoir** était tout tracé: corriger impitoyablement les erreurs et les lacunes, car leur nombre dépasse trop ici l'acceptable.

Autres erreurs impardonnables

Monsieur Desbrière a fait un zèle intempestif au sujet des Templiers et des Hospitaliers d'une part, et à propos des moines cisterciens d'autre part.

Notre **professeur** qui se vante d'avoir des racines en Plougras, ne sait même pas que la "montagne" en Plougras appartenait aux Cisterciens; exemples: le Manach-Ty (moines convers), Goariva, Crec'h-Léan et Keranforest (manoir), etc...

Les Hospitaliers n'avaient rien en Plouigneau, seulement **Kerbuns** (source à fleur de sol) en Plougouven. **Lannéanou** (même canton) avait six convenants à quévaise et une **chapelle de frairie** au sud du village ⁽¹⁾, ainsi qu'une partie du bourg. Les donateurs étaient les riches seigneurs du Ponthou. Le Ponthou ⁽²⁾ avait son château féodal et une chapelle privée, la **chapelle Christ** en Plouégat-Moysan. Les chapelles Christ de Botsorhel et de Plufur ont été fondées aussi par des seigneurs.

(1) Au Sud du village de Cleuncoat.

(2) Le Ponthou n'a jamais appartenu aux Templiers.

*Les fondateurs de l'église de Lannéanou et de celle de Saint-Éloy sont encore les puissants seigneurs du Ponthou. Tout **Kerléo** et les fermes de Saint-Éloy étaient aussi à eux. Ils ont été les **premiers défricheurs** de Botsorhel. Du côté du manoir du **Faouët** qui a dû aussi leur revenir, ils ont cédé de nombreux champs à Bégard (Parcs an **Abat**). Les Cisterciens de Bégard ont possédé dans le bois taillis de la Villeneuve en Plouigneau plusieurs choses qui ont servi à la légende de **Saint-Mélar**: le parc an **Abat**, le prat an **Abati** et la feunteun an **Abati**, qui n'assèche jamais. Dénués de tous scrupules, les inventeurs de la légende de Saint-Mélar ont fait croire que le tueur de Saint-Mélar demanda la nuit asile à un **couvent de moniales** auprès de la fameuse fontaine et au voisinage du château de la Ferté (le **Fertay** en français). Certes, il y a des éléments historiques, mais un couvent de **moniales**, ce n'est pas possible ! De là, l'assassin se serait dirigé sur Lannéanou, puis par la route du Cloître, il serait tombé à la **cote 236**, sur la voie romaine de Morlaix à Carhaix, vraie voie de 8 mètres de large avec de très beaux pavés joints à la perfection. Je l'ai vue de mes propres yeux, deux fois à bicyclette (secteur des **Cragou**).*

Dans le Finistère, on ne brille pas non plus par excès de modestie. Les fausses apparences ne me trompent pas. Je sais lire dans les yeux.

*Gare au **comité de lecture** de certaine société "savante" ! Je saurai, s'il le faut, prendre ma revanche.*

Qu'on se le tienne pour dit !

A Guerlesquin, le 14 novembre 1983.

Signature de l'auteur: Le Brigant Yves.

*Une dernière remarque: le **prieuré cure** du Ponthou a bien été fondé vers **1214**, par un comte de Guingamp et l'abbé de Sainte-Croix (véritable bourg). Cf. à ce propos le très précieux nobiliaire de **Guy Le Borgne** de Lanmeur.*